



LUTTES  
SOLIDARITES  
TRAVAIL



P705187



PB-PP B-01297  
BELGIE(N)-BELGIQUE

BUREAU  
DE  
DEPÔT :  
5000  
NAMUR

ED- RESP. : ANDREE DEFAUX, RUE PEPIN, 64, 5000 NAMUR. PRIX : 1€. MENSUEL. N°371 Avril/Mai 2020



Illustration de Candy, avril 2020

## CONFINEMENT, LE MEME POUR TOUS ?

### EDITORIAL

#### SOMMAIRE

- P.2 **FEDERATION –  
UN AUTRE VIRUS**  
Confinement et pauvreté
- P.3 **FEDERATION –  
CONFINES MAIS PAS  
EFFACES**  
à6 Témoignages
- P.7 **NOS DROITS-  
CORONAVIRUS ET  
AMENDES**
- P.8 **FEDERATION –  
CA SE PASSE.  
PETITES NOUVELLES  
ABONNEMENT**

Covid 19, un petit nouveau qui questionne profondément l'organisation et les priorités qui font le quotidien des gérants de ce monde. Pas d'arme qui convienne, ni de réponse traditionnelle qui fonctionne. La réponse des scientifiques : le confinement.

Et puis, des victimes, celles qui sont atteintes par la maladie, et puis une grande quantité d'autres. Les plus pauvres restent parmi ceux qui souffrent le plus douloureusement de la situation qui s'impose. « Croire que dans cette crise et les mesures de confinement, tous les citoyens sont logés à la même enseigne est une farce. Encore faudrait-il que tous puissent être logés ».

Ce journal voudrait d'abord témoigner de notre attention toute particulière, de notre sympathie et de notre solidarité pour toutes les victimes du coronavirus et de ses dégâts annexes. Mais aussi, au cœur de toutes les initiatives de solidarité qui se sont développées, présenter le vécu et le combat de familles et de personnes qui résistent au quotidien à la misère, et que la crise agresse d'une façon toute particulière. Bien sûr, ce n'est qu'un écho fort petit de l'épaisseur des témoignages que nous recevons quotidiennement.

Et puis, un mot sur la répression et les mesures qui atteignent avec une violence particulière ceux qui sont les plus fragiles face au confinement, et en particulier ceux qui n'ont pas d'endroit pour se confiner entre proches, autre que le bout d'un trottoir, ou un coin de parking.

Ce journal propose un détour pour relire l'actualité qui s'impose d'un point de vue incontournable, si on choisit de « ne laisser personne de côté ».

Un militant

Que celui ou celle qui sait lire, lise et PARTAGE ce JOURNAL  
avec celui ou celle qui n'a pas pu apprendre à LIRE.

**FEDERATION**

**UN AUTRE VIRUS**

*CELA FAIT PLUS D'UN MOIS POUR NOS PAYS EUROPEENS, APRES D'AUTRES CONTINENTS, QUE LA POPULATION EST OBLIGEE DE VIVRE DANS LE « CONFINEMENT » A LA SUITE DES RISQUES SANITAIRES PRODUITS PAR LE VIRUS « COVID19 ».*

**CONFINEMENT-PAUVRETE**

Dès le début de l'épidémie, nous étions questionnés par les risques que portaient les populations les plus fragilisées devant cette augmentation rapide des contaminations. Comment les plus pauvres pourraient-ils échappés au virus dans les logements souvent surpeuplés, parfois réduits et insalubres, dans les dortoirs des centres d'accueil, les camps de réfugiés, etc. ? Et puis, début mars, les décisions de confinement sont votées par le gouvernement Fédéral. Notons que ce gouvernement reçoit par la même occasion, le statut de gouvernement de plein exercice. Il est aussi doté d'un grand nombre de pouvoirs spéciaux qu'il faudra bien sûr contrôler et supprimer dans les prochains mois. Avec le confinement, l'activité économique est à l'arrêt, seules les personnes qui sont dans les secteurs des soins, de l'alimentation, de la sécurité, des transports continuent d'aller travailler. Pour LST, les questions posées par les inégalités en croissance ces dernières décennies, sont au cœur de cette crise sanitaire et des mesures de confinement.

**VIGILANCE**

Dans ce cadre, nous avons pris certaines décisions afin de continuer à assumer un « rôle » de veille, enracinés dans la vie des plus pauvres, afin d'être aussi porte-voix sur les réalités d'inégalités et de souffrances subies par les plus pauvres dans le cadre de cette crise sanitaire.

**QUELQUES MOYENS**

Parmi ces moyens nous retiendrons :  
 - Nous mettons tout en œuvre pour maintenir des échanges par téléphone et autres technologies modernes. Nous inventons d'autres moyens pour maintenir des liens avec des personnes et familles qui n'ont pas accès à ces moyens de communication, voire pas la possibilité de pouvoir lire ou écrire un mot.  
 - Nous nous essayons à des échanges de coordination, de réflexion par « vidéo ». Nous construisons dans « nos

mémoires du courage » les traces de nos échanges à propos de ce que nous vivons et pensons.  
 - Nous avons aussi signé, avec d'autres organisations, différentes cartes blanches, des interpellations publiques (Voir encadré). Nous y dénonçons les liens entre les inégalités et les conditions de vie inhumaines imposées à tant de personnes et de familles mais aussi l'exploitation outrancière de la nature et de l'humain.

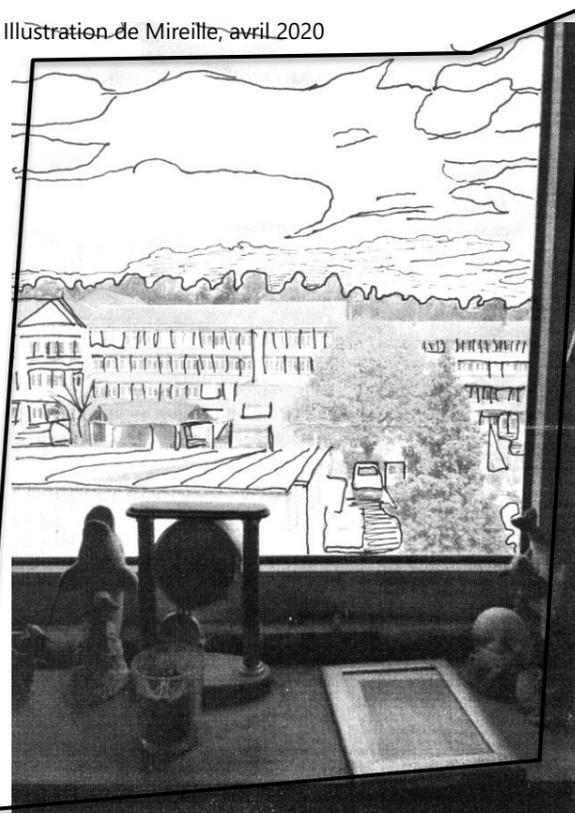
**CONFINEMENT 2020, MEMOIRES DU COURAGE**

Dans le cadre de la rubrique ouverte par Associations 21, nous avons écrit une réflexion au départ des réalités vécues par certaines personnes parmi les plus pauvres...  
*« S'il y a des aspects indispensables de prudence au niveau de la contamination, il y a aussi autour de ces questions, les aspects fondamentaux de la solidarité humaine et des contraintes qui la freinent actuellement. A l'heure où une partie importante du monde du travail mesure la pratique du télétravail, d'autres se mesurent*

*à tous les risques apportés par leur existence et à une solitude plus grande encore... Nous aurons attendu une semaine de confinement pour voir des reportages sur les conditions de travail des services de ramassage des immondices. (...) Les éboueurs n'ont pas de prime spéciale pour courir derrière les camions toute une journée et profiter des émissions de virus au moment où les sacs éclatent dans le refouloir du camion en faisant voler les mouchoirs en papier dans tous les sens. (...) Les personnes qui remplissent les rayons des magasins n'ont pas d'avantage malgré les surcharges de travail et les risques qu'elles portent. (...) A cela on peut aussi ajouter la banalisation de toutes les mesures de gestion des inégalités qui fabriquent « l'arme alimentaire » et qui agissent en permanence sur les plus pauvres. Il me semble que ces constats ouvrent aux débats certainement très présents dans ces périodes de lutte contre cette pandémie, mais peu apparents. Ces débats seront essentiels à la sortie de « la crise ». Ils sont là, une fois de plus sous notre nez (c'est peut-être cela le virus qui tue l'humanité).*

*« C'est peut-être cela le virus qui tue l'humanité »*

Illustration de Mireille, avril 2020



*Croire que dans cette crise et les mesures de confinement, tous les citoyens sont logés à la même enseigne est une farce. Encore faudrait-il que tous puissent être logés. Que ce soit, avant cette crise, pendant ou après, les fondements inégalitaires qui règlent la marche du monde, ont de solides ancrages. Face à cela, quelles sont nos capacités de questionner et résister individuellement et collectivement et d'être créatifs pour initier des pratiques, des lieux, dont les fondements reposent sur d'autres fondements ? Si nous abordons des questions de « droit », sans avoir les balises, nous participerons directement aux rapports d'oppressions. Ce qui est « légal », est-ce toujours juste ? Équitable ? Voire moral ? (...) Les milliards de fraudes fiscales c'est « légal » dans de nombreuses pratiques. Est-ce moral, équitable ? Je tenais à partager ces quelques réflexions pour susciter et développer des engagements solidaires qui tiennent aussi compte des exigences de prudence actuelles. Mais c'est avant tout, la rupture des liens à travers le confinement qui augmente pour les plus précarisés l'insécurité d'existence.*

**Découvrez ces cartes blanches :**  
 » CORONAVIRUS : VOICI LES RECOMMANDATIONS CONCRETES DES ORGANISATIONS DE LUTTE CONTRE LA MISERE POUR SOUTENIR LES PERSONNES EN SITUATION DE PAUVRETE , (La Libre, 23 mars)  
 » GERER L'URGENCE... PUIS REINVENTER L'AVENIR» (Le Soir, 1 avril)  
 » LE COVID-19 MONTRE L'URGENCE DE RELOCALISER DES MAINTENANT LES SYSTEMES ALIMENTAIRES (Le Soir, 14 avril)

**FEDERATION**

**CONFINÉS MAIS PAS EFFACÉS**

*PENDANT CETTE PÉRIODE DE CONFINEMENT, NOUS CONTINUONS À TÉMOIGNER DE NOTRE VIE.  
ELLE ÉTAIT FAITE DE SOUFFRANCE, DE SOLIDARITÉS, DE COLÈRES, D'ESPOIRS.  
CETTE CRISE N'A PAS ÉTEINT NOS QUESTIONNEMENTS ...*

**J'ETOUFFE**

J'ai très peur parce que j'ai une mauvaise santé. Je dors mal, je fais beaucoup de cauchemars avec tout ça ! Pourtant, je me protège, je sors juste pour faire les courses, aller chercher un colis, prendre un peu l'air, aller à la pharmacie... De toute façon, on n'a pas le choix ! Mais c'est long et dans mon tout petit appartement j'étouffe. Alors, je passe l'après-midi à mon balcon et je regarde ce qui se passe... Je prends beaucoup des nouvelles de la famille parce qu'on ne se voit plus du tout. Ça fait drôle aussi de ne plus aller aux réunions de L.S.T., ne plus voir les autres, discuter... Et puis, il y a beaucoup de choses qui me révoltent. Pourquoi on veut tester le vaccin sur les africains ? Ils ne valent pas moins que nous, qu'on les laisse tranquille ! Et la police qui frappe sur les gens ! Y a quand même moyen d'expliquer les choses sans violence...

Carole

« J'ai un toit, je ne suis pas malade, mais les problèmes continuent, confinement ou pas »

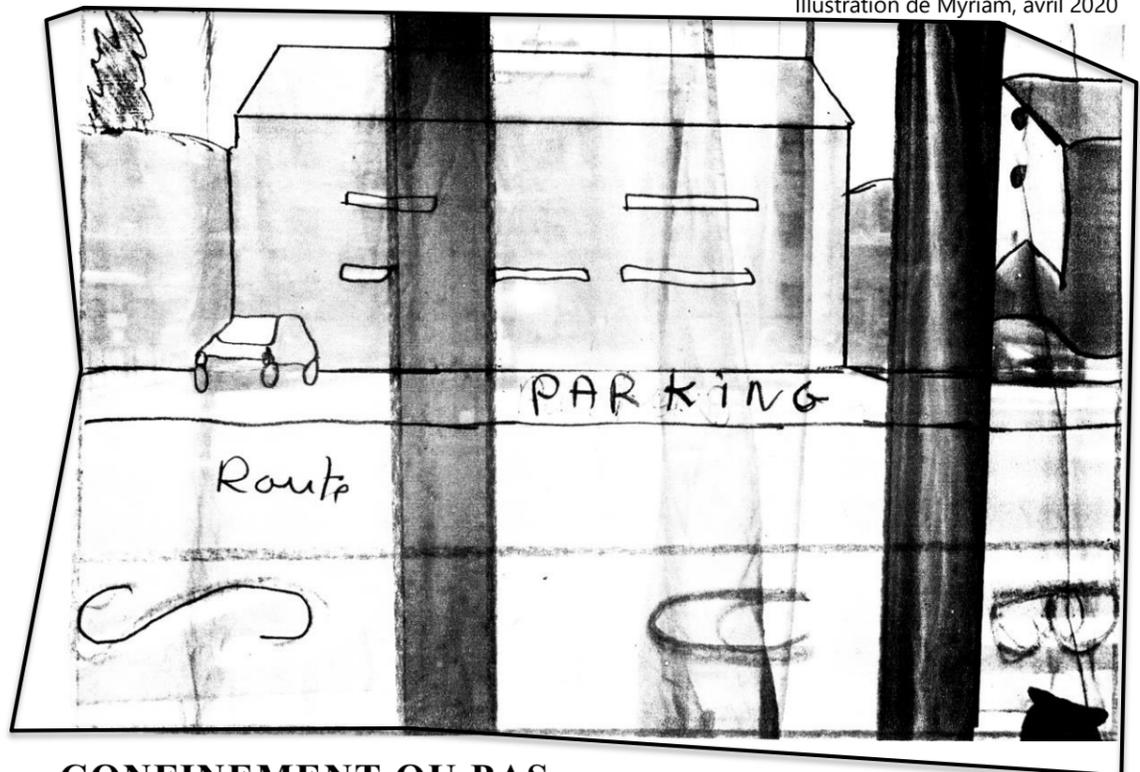


Illustration de Myriam, avril 2020

**CONFINEMENT OU PAS...**

J'ai eu un coup de fil du Forem pour voir si j'avais commencé une formation. Je ne comprends pas. Oui, je devais suivre une formation qui m'intéressait et j'attendais ce moment. Mais pourquoi me téléphonent-ils ? On est confiné ou pas ? C'est la même chose pour mon logement. J'ai reçu un coup de fil pour signer le renouvellement de mon contrat et leur envoyer les derniers papiers. Je vais les photocopier où, leurs papiers ? Ils sont pressés. Mais pour l'humidité dans les chambres depuis des mois ? ils étaient pressés ? pour réparer les fils électriques rongés depuis des mois ? Ils étaient pressés ? Personne ne se dérange. Mais moi, je dois envoyer les papiers rapidement. J'ai un toit, je ne suis pas malade, mais les problèmes continuent, confinement ou pas.

Huguette

**ON LES OCCUPE COMME ON PEUT !**

C'est surtout dur pour mes petits-enfants. Ils s'ennuient parce qu'ils ne peuvent pas sortir, voir les copains, aller à l'école. C'est beaucoup télé et ordinateur... les parents ne savent plus bien quoi faire avec eux. En plus, les enfants ils ne comprennent pas ce qui se passe. Je parle avec eux sur Messenger, c'est bien on peut se voir. Mais ils me manquent et eux aussi ils voudraient bien voir mamy ! Les filles, elles sont difficiles. Ça devient long de rester tout le temps renfermé. On regarde beaucoup la tv. C'est encore plus dur quand on est dans un appartement sans jardin. Je dois leur acheter des chaussures mais il n'y a presque rien d'ouvert et je ne trouve rien à leur taille.

C'est long ! On n'est plus sorti du quartier depuis deux semaines... C'est surtout long pour les enfants, sans école... On les occupe comme on peut !

Avec la petite on sort quand même se promener dans la rue, ce n'est pas possible de rester tout le temps enfermé ! Mais, elle pleure beaucoup, on ne peut plus partir avec elle, aller faire les courses... Elle pleure après papy et mamy. C'est long !

Sabine, Amélie, Amandine et une autre maman



## FEDERATION

### SE RETROUVER SEUL

Les différentes activités auxquelles je participais aussi en dehors de LST se sont arrêtées. On se sent perdu, on tourne en rond. Surtout quand on vit seul.

Et puis, les inquiétudes plus fortes par rapport à ma santé. Si je fais une chute ? Tout cela ajoute du stress et de l'angoisse.

Et puis, ce n'est pas toujours facile à comprendre : « Est-ce que je peux sortir ? Est-ce que je peux aller faire mes courses ? Etc. » Autant de questions qui trottent dans la tête et qu'on ne peut plus (se) partager comme avant.

Les aides familiales ne passent plus non plus chez moi. Il faut alors aussi se débrouiller comme on peut. Quand on avait pour habitude de manger à l'extérieur par exemple, on doit trouver une solution et on prend alors les repas au service du CPAS qui livre à domicile ou on se réchauffe des plats préparés ou des sandwiches...

Fabian et un militant de LST Andenne

### DEHORS

Nous avons vécu à la rue à Namur pendant une longue période.

Suite aux mesures de confinement, nous nous sommes débrouillées pour nous trouver un toit, un petit studio provisoire.

C'est petit, mais cela permet d'éviter de passer trop de temps en rue.

On se repose un peu aussi.

Mais cela fait tout drôle d'être à l'intérieur alors qu'on vit dehors depuis des mois.

Quand on sort, on a toujours un cabas à roulettes avec nous.

L'autre jour un policier nous a interpellées. Quand on lui a dit qu'on était à la rue, il s'est comme excusé, comprenant qu'on soit dehors.

Il a ajouté de garder notre cabas avec nous, comme si on faisait nos courses... On n'a pas beaucoup de nouvelles des uns et des autres.

On transmet les nôtres via ce petit écho de notre quotidien.

Deux militantes

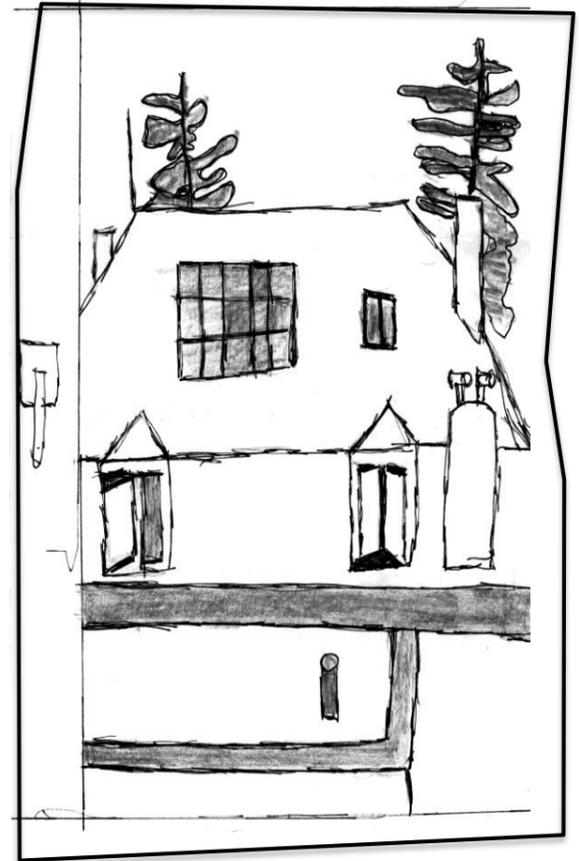


Illustration de Valérie, avril 2020

### DE LA TÊTE AUX PIEDS

« Ce n'est pas nous qui pouvons aller remplir nos caddies dans les magasins. Toi, tu es avec tes derniers 20 euros restant. Tu vas aller au magasin et mettre deux-trois choses dans ton caddie, les gens vont te regarder bizarrement. On ne pourra pas acheter plein de choses et les mettre au congélateur. Et si tu n'as pas assez pour acheter ton pain, tu repartiras et reviendras le lendemain quand tu auras assez.

C'est nous qui devront aller plusieurs fois dans les magasins. Et quand tu vas au magasin qui est bourré de gens, tu regardes si personne ne te regarde avec le peu de choses que tu as dans ton caddie.

Il faut de la patience pour aller faire les courses, et les gens qui te regardent de la tête aux pieds, ça te tue.

Moi ça ne me tue plus, ça m'a rendu forte. Mais c'est plein de tensions. »

Militante

« Les gens qui te regardent  
de la tête aux pieds,  
Ça te tue.  
Ou ça te rend plus fort.  
Mais c'est plein de  
tensions. »



### UN VIDE...

Comme grands-parents, c'est difficile. Je gardais souvent mes arrière-petites-filles en donnant un coup de main à ma petite-fille pendant son boulot. Cela me fait plaisir de les avoir souvent et puis, cela maintient en forme. Etant donné que je suis dans les personnes à risque, pour me protéger, mes petits-enfants et arrière-petits-enfants ne viennent plus pour le moment. Cela fait vide. C'est difficile. Mais c'est comme cela pour le moment.

Une arrière-grand-mère de LST Andenne

Une autre grand-mère témoigne : « on a bien des nouvelles par téléphone ou vidéo, pour autant que cela soit possible, mais ce n'est pas la même chose ! Le plus dur, c'est de ne pas pouvoir les serrer dans les bras ! »

Anne.

**FEDERATION**



**DANS MES BRAS**

Ce n'est pas facile le confinement. Pour moi, ça va, j'ai trouvé un appartement et je suis rentrée dedans avant. Heureusement.

Mais c'est difficile parce que je ne vois plus les enfants. Les deux grands sont chez leur papa et on s'arrange. C'est déjà ça. Un est en institution, je peux lui téléphoner une fois par semaine et le dernier en famille d'accueil. Pour lui, c'est à l'assistante sociale que je dois sonner, et elle me dit toujours ça va. Tout va bien », la famille d'accueil n'a pas « l'écran », donc je ne peux pas voir mon enfant. Je ne peux plus les tenir dans mes bras, les toucher. Ce n'est pas la même chose qu'avant. »

Melissa



Illustration d'un militant, avril 2020

**CE QUI M'A TOUJOURS SAUVE, C'EST L'ESPOIR**

La situation actuelle ne change pas beaucoup ma vie. Avec ma maladie je suis déjà très fort dans l'isolement. Par contre ça me bloque dans mes démarches pour essayer de retrouver plus de maîtrise sur ma vie. J'essaie d'avancer pour ne plus avoir un gestionnaire de biens mais les rendez-vous sont tous reportés. J'essaie de mettre ce temps à profit pour constituer un bon dossier.

Même dans les moments difficiles, ce qui m'a toujours sauvé, c'est l'espoir. Je ne me laisse pas abattre... Et puis, je me dis que j'ai un toit, je suis en vie... Je suis encore privilégiée ! Je pense souvent aux personnes qui sont à la rue, c'est encore plus dur pour elles avec le coronavirus.

Pascale

**IL N'Y A PAS QUE MOI DANS LE CAS...**

Ce qui m'inquiète avec le confinement, c'est que je ne sais plus très bien où j'en suis avec mon argent. Normalement, quand je vais faire mes courses, je paye toujours en liquide. Au début du mois, je vais retirer l'argent que j'ai besoin pour vivre et le reste c'est pour payer le loyer, les factures...

->

*« C'est surtout pour d'autres que je m'inquiète. Ceux qui sont au CPAS ou au chômage, comment ils font ? Et ceux qui sont à la rue ? »*

Maintenant, on ne peut plus payer en liquide et de toute façon je dois aller à Rochefort pour retirer de l'argent. Je paye avec ma carte de banque, mais alors je ne sais pas ce qu'il reste sur mon compte... Je ne maîtrise plus bien ce que je dépense, c'est ça qui m'embête !

Et puis, il y a aussi les factures, habituellement je fais toujours mes paiements au guichet de la banque.

Depuis qu'on doit rester renfermer chez nous, je n'ai encore rien payé comme facture. D'abord parce que je ne sais pas ce qu'il reste sur mon compte et puis parce que je dois aller à Rochefort, puisqu'il n'y a plus de banque à Jemelle depuis des années. Je n'ose pas aller à Rochefort à pied puisqu'on ne peut pas partir à plus d'un km de chez soi, j'ai peur de me faire contrôler. Qu'on me demande « Que faites-vous là ? » et qu'on me mette une amende que je ne saurai pas payer ! Et puis, c'est pas tout près, il y a 6 km aller-retour ! Le bus, il y en a un par heure et on ne peut pas être plus que 5 dedans... si je ne peux pas monter, je dois attendre une heure ! On me dira : « Faites vos paiements par internet » mais je n'ai pas d'ordinateur. C'est cher d'avoir un ordinateur et puis il faut savoir s'en servir ! Il n'y a pas que moi dans le cas...

Mais, je sais que je vais m'en sortir. C'est surtout pour d'autres que je m'inquiète. Ceux qui sont au CPAS ou au chômage, comment ils font ? Et ceux qui sont à la rue qu'est-ce qu'ils font ? Ils dorment où ? Ils mangent quoi ? C'est surtout pour eux que je me tracasse.

Michel

*« Ça me bloque dans mes démarches pour essayer de retrouver plus de maîtrise sur ma vie. »*

**FEDERATION**



« Habituellement, c'est déjà un parcours du combattant mais ici... »

**CE L'EST ENCORE PLUS**

C'est dur mais on n'a pas le choix. Il faut privilégier la sécurité. C'est surtout difficile par rapport aux contacts qu'on n'a plus et par rapport aux projets qui s'arrêtent les réunions, les ateliers à Namur, la marche des indiens... Mais je ne vais pas me plaindre, j'ai un toit, je peux sortir pour faire mes courses... Quand je pense à ceux qui sont à la rue. Mon fils qui vit à la rue, en France, a eu une amende parce qu'il n'était pas confiné. Mais comment peut-il faire ? Il y a des centres mais ils n'acceptent pas les chiens. Il ne peut quand même pas se défaire de ses chiens du jour au lendemain... C'était déjà dur pour les gens à la rue, mais avec le coronavirus, c'est pire.

Une militante

**TU NE MAITRISES PLUS...**

Ce qu'on ne dit pas, c'est les fins de mois. Y'a plus de promo. Les prix de la nourriture augmentent. Pourquoi ? Si tu as un bon salaire, ça va. Tu t'en sors. Mais nous ? Ça nous empêche de payer nos factures. En plus, ils t'obligent à payer par carte. Quand tu as du liquide, tu vois ce qu'il te reste au fur et à mesure. Avec la carte, tu ne maîtrises pas. Tout faire par informatique, c'est une prison. On est déjà prisonnier des banques, obligé de passer par eux et on doit en plus les payer pour ça. Et maintenant aussi tous les paiements ! On creuse encore l'écart entre les gens. On ne tient pas compte de ce qu'on vit. Ça m'inquiète. On parle aussi de suspendre certains paiements. Suspendre, ce n'est pas annuler ! J'ai vu que ce mois, on ne m'avait pas retiré un paiement à la date habituelle. Etait-ce un retard ? Allaient-ils le faire ce mois encore ? Pouvais-je utiliser l'argent pour me nourrir ou devais-je attendre ? Finalement, c'est quatre jours plus tard qu'ils ont retiré l'argent. Quatre jours d'angoisse. En plus de tous les soucis. On va finir par devenir des robots. Obéir. Attendre. Ne pas bouger. Suivre ce qu'on dit.

Didier

**A MA PLACE**

« J'ai reçu un recommandé dans ma boîte aux lettres, et c'est le facteur qui l'a signé. Sans doute pour éviter d'avoir des contacts. Avant le confinement, j'avais voulu signer un recommandé pour mon fils et j'avais sa carte d'identité, mais je n'avais pas pu. »

Une militante



**DEMARCHES...**

A la rue, dans des démarches avec le CPAS, le Forem, comment faire valoir ses droits ?

Habituellement, c'est déjà un parcours du combattant mais ici, cela se complique avec la ré-organisation et fermeture de nombreux services publics, sociaux et associatifs.

Les CPAS, syndicats sont plus difficilement joignables par téléphone pour autant que la carte de recharge n'ait pas été épuisée car les temps d'attente avant d'avoir quelqu'un au bout du fil sont longs. Trouver une tente ou quelqu'un qui veut nous héberger dans cette période est encore plus difficile.

Une maman qui vient d'obtenir un logement de transit au CPAS et qui était dans une série de démarches avant le confinement témoigne : « mon dossier pour une reconnaissance à la Vierge Noire avait enfin avancé après plusieurs mois d'attente. J'avais un rendez-vous avec le médecin qui allait prendre la décision début avril. Quelques jours avant, on me téléphone pour me dire que le rendez-vous est reporté à une date ultérieure. Avec mon changement de domicile, j'ai aussi changé de statut et donc de montant dans mes revenus. J'essaye de rétablir mes droits au chômage avec un complément du CPAS. Normalement, cela devait être en ordre ce mois-ci mais les guichets de la banque sont fermés, je ne sais pas avoir accès à mes extraits, du coup je ne sais pas savoir de qui j'ai touché. Et quand on essaye de joindre le syndicat, après 45 minutes d'attente, on nous dit que le programme est saturé avec toutes les nouvelles demandes liées à la crise du coronavirus. Il faut envoyer un mail pour savoir où cela en est. J'étais angoissée avec le paiement de mon loyer : j'ai entendu qu'il fallait payer avec sa carte de banque à cause du virus mais moi, je ne fais pas de virement, je paye toujours en liquide. Heureusement, on peut encore payer en liquide le loyer au CPAS, sinon comment et qui m'aurait appris à faire un virement ? »

Une maman de L.S.T Andenne

**NOS DROITS**

**CORONAVIRUS ET AMENDES**

*LES REGLES EN VIGUEUR PENDANT  
LA PERIODE DE CONFINEMENT  
IMPOSENT DES RESTRICTIONS IMPORTANTES  
A LA LIBERTE INDIVIDUELLE.*

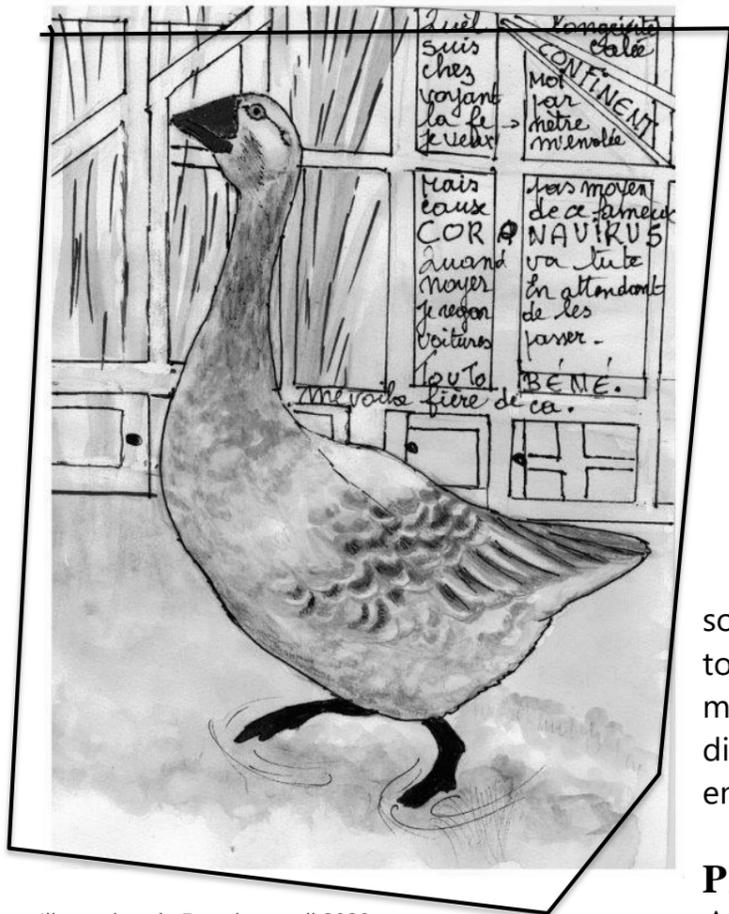


Illustration de Francine, avril 2020

sous le même toit ou avec toujours le même ami, et moyennant le respect d'une distance d'au moins 1,5 mètre entre chaque personne.

**PROCÈS-VERBAL ET AMENDE**

La loi autorise la police, après avertissement verbal, à recourir à la force pour contraindre quelqu'un à respecter ces règles. Tout recours à la force doit être raisonnable et proportionné à l'objectif poursuivi.

La police peut dresser un procès-verbal, exactement comme en cas d'infraction au code de la route. Il en remet une copie à la personne concernée. Ce procès-verbal doit préciser la nature des faits, le lieu et la date.

Sur le procès-verbal, la police indique si la personne reconnaît ou conteste les faits, et si elle a des explications à donner.

Dans ce cas, la police peut proposer au contrevenant de payer une amende (une « transaction ») dans un délai fixé (entre 15 jours et 3 mois), entre 26 et 500 €, à multiplier par 8.

Certains ont déjà reçu une telle invitation à payer un montant de 250 €. La police informe l'intéressé qu'il peut (ou son avocat) prendre connaissance du dossier au lieu indiqué et en prendre copie gratuitement.

Le paiement (via le formulaire de virement remis par la police) clôture le dossier et évite tout risque de poursuites judiciaires. Il n'y aura donc ni convocation devant le tribunal, ni

procès, ni jugement, ni mention au casier judiciaire.

**POURSUITES JUDICIAIRES**

A défaut de paiement (parce que la personne conteste l'infraction, ou ne sait pas payer...), la police transmet le procès-verbal de constat au Procureur du Roi qui - peut - décider de faire convoquer la personne devant le Tribunal, à nouveau exactement comme en cas d'infraction au code de la route.

Si le Tribunal estime l'infraction établie, il peut condamner à une peine d'amende. Dans ce cas, comme toute condamnation de nature pénale, il est fait mention du jugement et de la nature des faits dans le casier judiciaire.

La possibilité de payer directement une « transaction » est une possibilité connue de longue date, notamment en cas d'infraction au code de la route. L'objectif est d'accélérer la perception des amendes, éviter de convoquer les gens devant les tribunaux, et leur éviter également un casier judiciaire.

Cette possibilité a été étendue aux infractions aux mesures de restriction des déplacements dans la cadre de la crise du coronavirus.

Comme toujours, il faut être attentif à la proportionnalité entre les mesures prises et les atteintes aux libertés individuelles. C'est chaque fois un enjeu de société fondamental à questionner.

**UNE LIBERTÉ LIMITÉE**

L'Arrêté ministériel du 23 mars 2020 « portant des mesures d'urgence pour limiter la propagation du coronavirus COVID-19 » impose des restrictions aux libertés individuelles, notamment le droit de se déplacer librement.

Les gens sont tenus de rester chez eux. Il est interdit de se trouver sur la voie publique et dans les lieux publics, sauf en cas de nécessité ou pour des raisons urgentes notamment :

- se rendre dans les lieux dont l'ouverture est autorisée (magasins d'alimentation, pharmacies, marchands de journaux, distributeurs de billets, bureaux de poste...),
- avoir accès aux soins médicaux,
- fournir l'assistance et les soins aux personnes âgées, aux mineurs, aux personnes en situation de handicap et aux personnes vulnérables.

Il est aussi permis de faire à l'extérieur :

- une promenade avec les membres de la famille vivant sous le même toit en compagnie d'une autre personne,
- une activité physique individuelle ou avec les membres de sa famille vivant



## CA SE PASSE

Durant cette période de confinement, nos réunions ont été suspendues. Mais la vie et la lutte ne se sont pas arrêtées.

Vous trouverez dans ces pages des témoignages de nos vies, de nos questionnements. Ces témoignages continuent à alimenter nos « mémoires du courage ».

Nous avons co-signé des cartes blanches, collaboré avec d'autres groupes dans la réflexion sur le confinement et l'après.

## ILLUSTRATIONS

Les illustrations ont été réalisées par des militants, confinés chez eux. Nous nous étions donné cette consigne : que vois-je par ma fenêtre ? Ce n'est qu'un petit aperçu. Vous en découvrirez encore le mois prochain. Merci à toutes et tous.

## PETITES NOUVELLES

### DECES

Jacques Berleur nous a quitté ce 26 avril 2020. Il nous avait rejoint en 1981, au moment de la constitution de l'asbl L.S.T. Jacques, engagé comme homme et comme prêtre, tenait à vivre dans ses divers engagements et fonctions, des valeurs évangéliques porteuses de justice en y associant aussi les luttes et espérances des plus pauvres. Nos pensées vont à ses proches.

### MALADIES

Dans ces moments bousculés, nous pensons tout particulièrement à nos amis malades, en souffrance. Que nos pensées vous soutiennent.

### NAISSANCE

Elle s'appelle Léonie, elle est née le 27 mars. Qu'elle égaye la vie d'Etienne et Juliette, qui nous avait rejoints à L.S.T. avant de retourner en France.



## MERCI

L'équipe de « LA MAIN DANS LA MAIN » remercie tous les lecteurs pour leur soutien de longue date ou plus récent.

**Votre abonnement est un geste de solidarité qui contribue à la continuité de nos actions.**

Peut-être ne l'avez-vous pas encore renouvelé...

L'abonnement de soutien est fixé à 15 euros. 25 euros permettent de financer en plus un abonnement pour une famille qui a peu de moyens.

Le virement est à faire sur IBAN BE67 0013 3858 9387 de Fédération Luttes-Solidarités-Travail, mention : soutien 2020



## « LA MAIN DANS LA MAIN »

LE QUART MONDE EN MOUVEMENT

### Ont participé À ce numéro

*D'Andenne* : l'équipe d'actualités ardennaises.  
*De Condroz-Famenne-Ardenne* : Amandine, Amélie, Candy, Carole, Chantal, Michel, Véro,  
*De Namur* : Andrée, Cécile, Didier, Céline, Cindy, Emile, Fabienne, Francine, Isabelle, Luc, Martin, Mireille, Myriam Patricia, Philippe, Pierre, Sonia.  
Du Hainaut : Kiara, Marcelle, Myriam, Sabine, Luc, Laeticia

### NOS ADRESSES DE CONTACT

A ANDENNE :

L.S.T Andenne asbl - Tél. : 085/ 84 48 22  
Rue d'Horseilles, 26 – 5300 Andenne  
andenne@mouvement-lst.org  
Cpte : IBAN : BE96 3500 2327 8305

EN CONDROZ-FAMENNE-ARDENNES :

L.S.T Condroz-Famenne-Ardenne asbl  
Tél. : 0486/33 36 17  
Doyon, 13 – 5370 Flostoy  
ciney-marche@mouvement-lst.org  
Cpte : IBAN : BE71 7925 8843 2869

PROVINCE DU HAINAUT :

LST Hainaut  
Rue de l'Esclopperie, 1, 7040 Quévy-le-Grand  
Tél : 065/88.59.50 – 0486/33 43 59  
hainaut@mouvement-lst.org  
Cpte : IBAN : BE67 0013 3858 9387  
A Tubize  
Claire Goethals - Tél. : 067/64 89 65  
Rue du Centre, 19 – 1460 Virginal  
tubize@mouvement-lst.org

A NAMUR :

L.S.T Namur asbl- Tél. : 081/22 15 12  
Rue Pépin, 27 – 5000 Namur  
namur@mouvement-lst.org  
Cpte : IBAN : BE12 0011 2378 3392

### POUR PLUS D'INFORMATIONS

RETROUVEZ-NOUS SUR :  
[WWW.MOUVEMENT-LST.ORG](http://WWW.MOUVEMENT-LST.ORG)  
federation@mouvement-lst.org

### ABONNEMENTS

Abonnement de soutien fixé à 15 euros/an  
Cpte : IBAN BE 670013 3858 9387  
De la Fédération Luttes Solidarités Travail  
27 rue Pépin – 5000 Namur

### DONS

Tous les dons de plus 40 euros sont déductibles des impôts. Montant à verser sur le compte IBAN BE 23 2500 08303891. BIC : GEBABEBB. De Caritas Secours Francophone (Délégation de Namur- Luxembourg), avec comme mention : Projet n° 05/65 (LST) ou projet n° 178 communication 732501 (LST Andenne).

### AVEC LE SOUTIEN

De la Fédération Wallonie Bruxelles (Ministère de la Culture et des Affaires Sociales) et de la Région wallonne (Direction générale de l'économie et de l'emploi).



### IMPRIMERIE

Notre journal est imprimé par Nuance 4  
Rue des Gerboises 5, 5100 Namur

**CHERS LECTEURS, N'HESITEZ PAS A NOUS CONTACTER. NOUS ATTENDONS VOS REMARQUES, VOS ARTICLES, UN PETIT COUP DE FIL... BONNE LECTURE !**

[LMDLM@MOUVEMENT-LST.ORG](mailto:LMDLM@MOUVEMENT-LST.ORG)